Avant-propos

Monica Preti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9377>

DOI : 10.4000/monderusse.9377

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2012

Pagination : 289-293

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Monica Preti, « Avant-propos », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 53/2-3 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, Consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9377> ; DOI : 10.4000/monderusse.9377

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

2011

Avant-propos

Monica Preti

- 1 En 2010, dans le cadre de l'« Année de la Russie en France », le musée du Louvre présentait sous le titre de *Sainte Russie* une grande rétrospective de l'art russe, depuis les origines jusqu'au règne de Pierre le Grand¹. L'événement donnait matière à réflexion, et ce pour plusieurs raisons : par l'ampleur de son programme et par son caractère inédit autant que par son contenu même et l'étrangeté que pouvait revêtir, de ce côté de l'Europe, les deux mots qui le spécifiaient. Ce que nous proposaient Jannic Durand, du musée du Louvre et Tamara Igumnova, du Musée historique d'État de Moscou, c'était en somme, à travers les dix siècles du premier millénaire russe, l'évocation d'une idée dans son déploiement historique. Mille ans d'histoire de la « Sainte Russie », depuis l'émergence des « Russes » dans l'historiographie latine et byzantine au IX^e siècle jusqu'à la révolution politique et culturelle imposée par Pierre le Grand. Suivre cette histoire dans ses principales étapes : baptême de Vladimir, premier épanouissement chrétien des XI^e-XII^e siècles entre prépondérance byzantine et influence latine, coupure de la domination mongole, second épanouissement de l'art chrétien au XIV^e et XV^e siècles, affirmation de Moscou comme « Troisième Rome » au siècle suivant, crises du « Temps des Troubles », conflits et renouveaux, enfin, sous l'égide des premiers Romanov jusqu'au règne de Pierre, tel était, dans ces grandes lignes, le programme que se proposait de remplir cette vaste rétrospective. Bien sûr, elle donnait la mesure de l'extraordinaire complexité géographique, religieuse, artistique et idéologique du phénomène en question.
- 2 Cependant, pour les historiens d'art et pour ceux, notamment, qui ont fait de la muséographie et de son histoire leur objet d'étude, l'événement ajoutait un questionnement supplémentaire. C'est qu'il constituait une première pour le Louvre et venait remédier, dans une certaine mesure, à l'absence presque complète de l'art russe dans les collections du musée. Ainsi, l'exposition *Sainte Russie* renvoyait le Louvre à sa vocation universelle, inscrite, dès l'origine de l'institution, dans la lignée de l'encyclopédisme des Lumières, mais aussi, on peut le rappeler, dans la perspective et les limites de l'impérialisme napoléonien. Elle attirait notre attention non seulement sur une histoire au long cours, celle des rapports entre le monde russe et l'Europe, mais plus

précisément sur les similitudes et les échanges entre ces deux aires de culture, dans le contexte d'une modernité post-révolutionnaire qui lia avec l'intensité que l'on sait mémoire culturelle et thème national, à travers l'élaboration de l'idée patrimoniale, les démarches de l'érudition ou les pratiques du collectionnisme. Sur ce dernier point, l'enquête mériterait d'ailleurs d'être poussée en amont de l'ère révolutionnaire et au-delà des limites de la France, comme nous y invite le cas, très remarquable par sa précocité et par son arrière-plan diplomatique, de la collection d'icônes russes des Lorena, constituée dans les années trente du XVIII^e siècle, documentée à Florence dès le début des années 1760 et aujourd'hui conservée à la Galleria dell'Accademia². Un cas qui reste à étudier et qui constitue le premier exemple à notre connaissance du dépaysement d'un ensemble d'icônes qui, dans un nouveau contexte religieux et culturel, perd sa fonction culturelle pour se constituer en « collection ».

- 3 Quoi qu'il en soit, les questions que soulevait cette exposition, les directions d'enquêtes qu'elle suggérait, s'accordaient bien à ce qui constitue désormais, pour les grands musées, un bon part de leur mission. Ils ne sont plus de simples lieux de dépôt abritant les œuvres d'art mais des lieux de recherche. Comme l'observait récemment Salvatore Settis, ces « machines à conserver » deviennent des « machines à comprendre ». Travailler à cette nouvelle mission dans un cadre pluridisciplinaire, ouvrir les collections du musée et ses expositions temporaires à d'autres champs de connaissance, c'est précisément la fonction de l'Auditorium du Louvre. Ainsi, le colloque *L'invention de la Sainte Russie* qui y a été organisé le 26 et 27 mars 2010 et conçu avec Wladimir Berelowitch, François-René Martin et Olga Medvedkova, se proposait d'ouvrir le sujet dans deux directions, les assises historiques et les idées constitutives de la notion de « sainte Russie » d'une part, de l'autre les mythes liés à cette notion.
- 4 Les intervenants du colloque ne se sont pas contentés d'éclairer de leurs commentaires la période de l'histoire russe que l'exposition s'était fixée pour cadre. Ils ont prolongé l'enquête bien au-delà du règne de Pierre le Grand et montré comment, à la faveur des courants nationalistes et romantiques des XIX^e et XX^e siècles, l'idée de « Sainte Russie » a été reformulée pour revêtir une forme qui a pu perdurer jusqu'à nos jours. Surtout, ils nous ont permis de mesurer l'influence que cette idée exerça, selon un processus analogue à celui de l'historiographie occidentale, sur les milieux universitaires, parmi les historiens et les historiens de l'art, pour se diffuser ensuite plus largement dans l'ensemble des élites cultivées, littéraires et artistiques, et conditionner jusqu'aux pratiques du collectionnisme public et privé. Enfin, ils ont éclairé, sur certains points, la situation de l'art russe dans le vaste mouvement de constitution de répertoires artistiques nationaux qui traversa l'Europe à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Aussi sommes-nous heureux de voir ces deux jours de colloque aboutir à un recueil d'articles qui ne manquera pas d'ouvrir à son tour de nouvelles directions de recherches. Il nous aidera à mieux connaître une civilisation qui nous fascine depuis longtemps, mais que nous avons parfois tendance à percevoir sous l'angle un peu facile de l'exotisme culturel, alors que certains de ses aspects nous renvoient avec insistance à notre propre histoire.

NOTES

1. *Sainte Russie : L'art russe des origines à Pierre le Grand*, catalogue d'exposition (Paris, musée du Louvre, 5 mars - 24 mai 2010), sous la direction de J. Durand, D. Giovannoni et I. Rapti, P. : Musée du Louvre Éditions-Somogy, 2010.
 2. *Oriente ed Occidente a San Marco da Cosimo il Vecchio a Giorgio La Pira. Alla riscoperta della collezione di icone russe dei Lorena*, catalogue de l'exposition (Museo di San Marco, Florence, 5 octobre - décembre 2004), sous la dir. de G. Conticelli et M. Scudieri, Florence : Mauro Pagliai, 2004, p. 49-62.
-

AUTEUR

MONICA PRETI

Responsable de la programmation Histoire de l'art et Archéologie, auditorium du musée du Louvre